

Cadeaux de Pâques

Récit paru dans l'organe de la Section de la jeunesse de la Croix-rouge française – Avril 1934.

Comme Pâques approchait, les mamans du petit village à l'orée de la Forêt, s'attristèrent ; en cette année : elles étaient si pauvres qu'elles ne pouvaient acheter de cadeaux pour leurs enfants.

— Pauvres petits, dirent les mères aux papas. Si nous ne pouvons rien leur donner comment sauront-ils que Pâques est l'époque de la joie et du renouveau ?

Les papas hochèrent tristement la tête et dirent :

— Peut-être, qu'avant ce jour-là, nous pourrions vendre un peu de bois.

Mais en vérité ils avaient peu d'espoir, car chacun d'eux avait essayé sans succès de vendre la coupe de l'hiver.

Puis vint le Vendredi-Saint. Les pères et les mères étaient si désolés qu'ils en avaient les larmes aux yeux. Chaque fois qu'ils regardaient jouer leurs enfants, ils se disaient :

— Pauvres petits, ils seront si tristes !

Le jour avant Pâques, l'un des papas eut une idée tandis qu'il se rendait à la forêt pour couper du bois. Quand ces enfants iraient à la forêt ils verraient que Pâques est un jour de joie. La forêt était en fleurs : tendres violettes, petites pâquerettes blanches, boutons d'or et grands lis jaunes et rouges. Les jeunes feuilles se déployaient sur les arbres et les oiseaux chantaient en faisant leurs nids.

— Nous les promènerons dans la forêt, se dit-il, quand ils verront les fleurs, la douce verdure et entendront le chant des oiseaux, ils sauront que Pâques est la joie de l'année.

Il déposa sa hache à côté de l'arbre qu'il coupait et courut d'un autre côté faire part de son idée aux autres forestiers. Ils la trouvèrent tous excellente et retournèrent souriant chez eux à la fin de la journée.

Or, pendant que les pères travaillaient dans la forêt, les mères s'étaient rendues au marché.

Quand elles y furent, l'une d'elles eut une idée :

— Il nous reste des œufs ; pourquoi ne pas les colorer ? se dit-elle. Leur donner les fraîches couleurs des jolies fleurs du printemps nouveau et les offrir à nos enfants pour Pâques ?

Elle fit part de son idée aux autres mères qui s'écrièrent.

— Voilà une bonne idée !

Et l'après-midi, tandis que les enfants jouaient au jardin, les mères peignirent les œufs du doux bleu des violettes, rose délicat comme celui des jacinthes, jaune comme les boutons d'or, rouge comme les anémones hépatiques et vert comme les feuilles des arbres.

Quand les pères revinrent, souriants et heureux, ils trouvèrent les mères aussi gaies et souriantes qu'eux.

— Nous avons une si merveilleuse idée ! dirent les pères.

— Nous aussi ! répliquèrent les mères.

Ils se racontèrent leurs projets, et les approuvèrent, mais ne savaient lequel choisir.

L'un des pères dit :

— Accomplissons-les tous les deux ; terminez la peinture des œufs ; nous les porterons dans

la forêt et nous les placerons dans les nids. Demain nous emmènerons les enfants et ils auront une belle surprise quand ils découvriront les jolis œufs sous les arbres.

Le matin de Pâques, les parents emmenèrent les enfants dans la forêt. Mais les lapins y étaient avant eux. Un lapin aux longues oreilles et aux grandes moustaches dans une veste d'été brun clair, se dressait à côté de chaque nid.

— Oh ! Voyez donc les lapins ! Oh, les jolis œufs ! s'écrièrent les enfants. Les lapins nous les ont apportés ! les gentilles petites bêtes !

Les parents se regardèrent et rirent en entendant l'exclamation des enfants ; mais ils ne leur dirent pas que les lapins étaient aussi surpris qu'eux. Depuis lors, chaque année, à Pâques, les mamans peignirent les œufs et les papas placèrent des lapins à côté.